

Événement aux enchères

Que vaut Vallotton sur le marché de l'art?



La «Nature morte à l'assiette bleue» de 1922 a été exposée pour la dernière fois en 1937 au Petit Palais à Paris. BEURRET & BAILLY

Estimées entre 5000 et 500'000 francs, quatorze œuvres du Vaudois sont en vente chez Beurret & Bailly, à Bâle. Toutes sont issues de la même collection privée alémanique.

Florence Milliod

Combattant à la plume acérée, Vallotton a déversé beaucoup d'encre dans les pages des journaux illustrés de son temps (le catalogue raisonné de cette activité est attendu en ligne en 2024), toujours en phase avec l'actu. Et depuis sa mort - dont on fêtera le centenaire en 2025 - l'enfant de Lausanne partage aussi, avec un petit cercle de peintres du tournant du XX^e siècle, cet art de rester dans les radars.

On l'avait quitté régalié, alors qu'en 2019 il intriguait avec ses «intimités» sur les cimaises londonniennes de la Royal Academy, avant de traverser l'Atlantique pour la version américaine de cette exposition accrochée au Metropolitan Museum. Et on l'attend, tout aussi royal, pour la rétrospective anniversaire au Musée cantonal des beaux-arts, à Lausanne.

Record en 2016

Dans l'intervalle, c'est à Bâle, en salle des ventes de la maison Beurret & Bailly, que le peintre (1865-1925) crée l'événement. Ce 22 mars, quatorze pièces - onze huiles, un bronze, un dessin, un jeu de cartes -, issues de la même collection particulière, sont mises à l'encan dans une vente d'ensemble au caractère relativement unique.

L'habitude étant plutôt de voir apparaître deux ou trois toiles par année sur le marché national et international, où le record tient depuis 2016. Dû à un coup de marteau à plus du double de l'estimation la plus basse à 1,5 million de francs, frappé chez Sotheby's Zurich pour 3,5 millions pour «Le marché», une composition de sa période nabi: celle qui fait courir et craquer les collectionneurs. Quelques jours plus tard, on apprenait que l'huile sur carton avait été acquise par les Hays -

un couple de Texans fadas d'art français - pour être donnée au Musée d'Orsay, à Paris, avec 105 autres pièces.

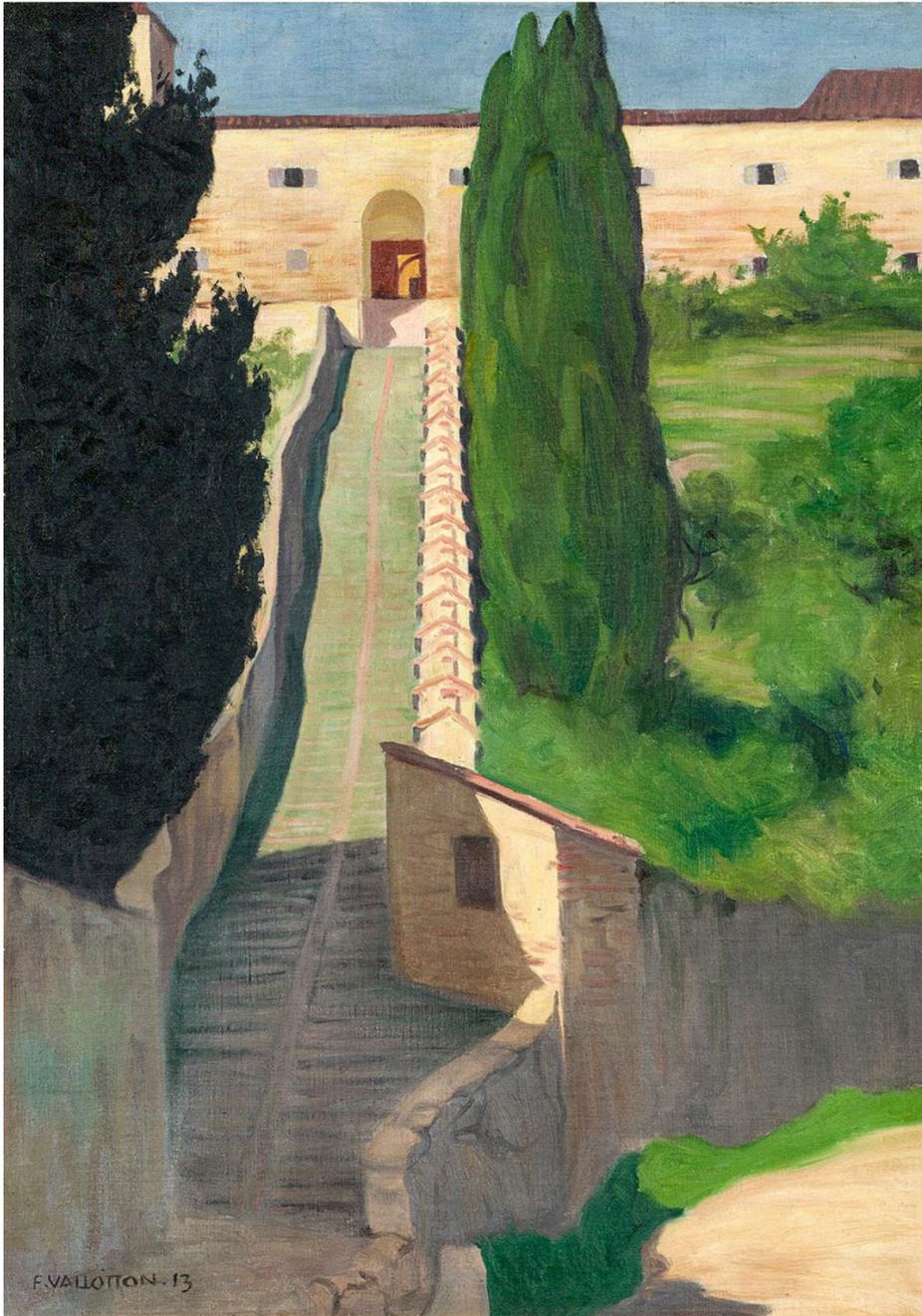
Le lot bâlois ne compte pas d'œuvres de cette période où Vallotton était «le nabi étranger» parmi les Bonnard, Vuillard, Denis et Sérusier. Et pas davantage de «couchers de soleil», autre temps fort pour le peintre sur le marché suisse, où il figure dans le top 5 des artistes les plus demandés, avec Hodler, Anker, Amiet et Giacometti. Paysages, portraits, natures mortes... les quatorze pièces vedettes de la vente du 22 mars datent des premières années du XX^e siècle et témoignent de l'intérêt du vendeur pour la période dite de la «maturité».

Un ensemble régi par la loi du coup de cœur et réuni en moins de dix ans par cet Alémanique, la seule indication obtenue sur ce collectionneur. «Comme beaucoup, il s'est sans doute passionné pour le point de vue si spécifique à Vallotton, son sens de l'étrangeté et du cadrage. Mais, ajoute Emmanuel Bailly, cofondateur de la maison de ventes, c'est à la suite d'un changement dans sa vie personnelle qu'il a décidé de se séparer de cet ensemble en frappant un grand coup.»

Plusieurs inédits

Les estimations vont de 5000 francs pour un petit dessin au crayon dans la campagne bernoise à 500'000 francs pour la pièce maîtresse du lot, «L'escalier du couvent de San Marco, Pérouse», une huile peinte en 1913, alors que l'artiste y est en villégiature avec son épouse, Gabrielle.

«De tous les tableaux de Pérouse, «L'escalier» est certainement le plus iconique et le plus célèbre, écrit la spécialiste Marina Ducrey dans le catalogue de la vente. La perspective forte-



«L'escalier du couvent San Marco, Pérouse» (1913) détient l'estimation la plus haute dans une fourchette de 300'000 francs à 500'000 francs. BEURRET & BAILLY

«Ce collectionneur s'est sans doute passionné pour le point de vue si spécifique à Vallotton.»

Emmanuel Bailly, maison de ventes Beurret & Bailly

ment marquée et l'ambiance presque boecklinienne donnent à cette œuvre une atmosphère presque magique qui attire irrésistiblement le spectateur.»

Jusqu'ici, rares - ou privilégiés - sont ceux qui ont pu vivre ce vertige, l'huile n'ayant été montrée qu'une seule fois en public: c'était encore du vivant de l'artiste, en 1914 à Paris. Parmi

les autres pièces, plusieurs ont ce même parfum de l'inédit. Leur estimation, «adaptée au niveau du marché» selon Emmanuel Bailly, devrait rajouter à la curiosité pour ces... raretés.

Bâle, Beurret & Bailly

Mercredi 22 mars, dès 14 h

www.bbaw-auctionen.com/

L'artiste montre ses fesses à New York

● **Exposition** Cadrées dans un zoom sans pudeur, les fesses plus vraies que nature peintes par Vallotton en 1884 étaient de l'ouverture des collections permanentes du MCBA prêtées par un collectionneur particulier. On les a également vues en 2014 pas très loin d'un tableau représentant un bout de viande dans «Le feu sous la glace», retour triomphal du peintre à Paris dans une rétrospective au Grand Palais. Cette fois, c'est à la conquête de New York que part cette petite étude de 38 x 46 cm. Dans l'annonce de l'exposition montée par la puissante galerie internationale LGDR (cofondée notamment par Dominique Lévy, sœur de la galeriste



«Étude de fesses», vers 1884.

lausannoise Fabienne Levy) pour l'ouverture de sa nouvelle adresse new-yorkaise, «Étude de fesses», de Vallotton, figure même en tête d'un cortège de stars de l'histoire de l'art réunies pour «Rear View». Une exposition éclairant ce regard empli de sens et d'émotions contrastées,

de dos, sur le corps humain avec Magritte, Bacon, Schiele, Maillol pour les historiques et, parmi les contemporains, d'autres suisses dont le Zurichois Urs Fischer et la Bâloise Miriam Cahn. «Dominique Lévy tenait à avoir Vallotton dans cette exposition, note Katia Poletti, conservatrice de la Fondation Vallotton. Avec une «Liseuse de dos», il y aura donc deux pièces pour preuve de l'importance qu'occupe le Vaudois dans l'esprit d'artistes contemporains et l'occasion, si cela était encore nécessaire, d'affirmer sa modernité.» FMI

New York, LGDR du 18 avril au 3 juin <https://lgdr.com/>

L'inventeur du journal télévisé rappé

Voix de Fête

Mercredi, Xuman rejoint les as du hip-hop de Dakar et Abidjan.

L'emploi, le climat, la politique, rien n'échappe aux rimes expertes de Xuman. Lorsque, en 2013, l'artiste sénégalais lance à Dakar le premier journal télévisé rappé, le succès indique combien la vieille télé nationale reste conservatrice, pour ne pas dire à la botte de l'État.

Le procédé a fait école. Fera-t-il des adeptes jusqu'en Europe? Qui sait. Xuman débarque à Genève ces jours-ci, mais pour une raison essentiellement musicale. À l'initiative de Jo2Plainp, pilier de la scène genevoise, le héraut de Dakar rejoindra sur scène son compatriote et poulain Kruh, et la fine fleur d'Abidjan, la rappeuse Nash, Tehui et Defty.

Jo2Plainp, quand il n'est pas au micro, se nomme Josselin Neeser. En Côte d'Ivoire, pays natal de sa compagne, il y a sept ans, un animateur radio d'Abidjan lui présente Defty. Fraternisation, apéros, soirées. Un projet commun voit le jour, «Freestyle à distance».

Référence du «rap ivoire», Defty vient de Yopougon, fameux quartier de la métropole. Son style? Trap, drill et afro fusion, soit le Nouchi. Jo2Plainp explique combien le rap, populaire en Afrique, ne rapporte presque rien à ses acteurs. La soirée de Voix de Fête pourrait faire office de pont avec l'Europe, favorisant la diffusion d'artistes africains sur le Vieux-Continent. Mercredi se produira également Nash, ambassadrice de l'Unicef, directrice du festival «Enjailllement», à Abidjan. Là où le Genevois s'est lié avec Tehui. Et le réseau de se construire progressivement. **Fabrice Gottraux**

Jo2Plainp «D'Abidjan à Dakar», me 22 mars, 20h, Casino Théâtre, festival Voix de Fête.



Xuman, initiateur du JT rappé, artiste hip-hop. DR

En deux mots

Astérix se dévoile

BD La 40^e aventure du Gaulois, arrive le 26 octobre. Dans l'air du temps, «L'iris blanc» prône bienveillance, vie saine et épanouissement individuel. Une idée de Jules César, qui recommande entre autres de manger moins de sanglier. «Je veux traiter ce phénomène contemporain comme le faisaient Uderzo et Goscinny à l'époque, quand dans «Obélix et compagnie», ils parlaient du capitalisme avec humour», a déclaré Fabcaro, scénariste pour la première fois des aventures gauloises. Au dessin, on retrouve Didier Conrad, qui a repris la série en 2013 après la retraite d'Uderzo. **AFP**